

Un paysage qui a changé

Vous êtes ici



ENTRE COTEAU ET PLAINE



Dans les années 50, Lumbin est au pied d'un coteau dégarni, là où jadis prospérait la vigne. Le village est regroupé, il n'y a que des champs au-delà de l'église.

Dans la plaine ni arbres ni haies.

Sur les contreforts de Belledonne, les champs prédominent.

LA CULTURE DE LA VIGNE

La vigne recouvrait entièrement le coteau, jusqu'à la route nationale. Même les blocs de rochers descendus de la falaise étaient palissés. Un gros travail d'épierrage a été nécessaire, ce qui a donné les « clapiers », monticules de cailloux encore présents dans le coteau.

Dans la plaine, la vigne est tout d'abord cultivée en « hautins ». Les ceps étaient plantés au pied d'arbres fruitiers ou d'érables champêtres. La vigne enveloppait la frondaison des arbres et la cueillette des raisins s'effectuait avec des échelles.

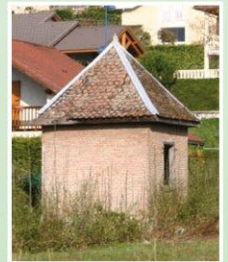
Les hautins disparaissent au début du XIX^{ème} siècle et cette vigne de plaine a été conduite en lignes sur perches de bois, tout d'abord maintenues par des échelas, puis sur fils de fer.

Les vins de Lumbin étaient des plus chers et des plus appréciés du Grésivaudan, ceux du coteau tout au moins.

D'après l'ouvrage de Pierre Ferrier : « Lumbin d'hier et d'aujourd'hui »

UN SARTO : Construction utilisée pour abriter les outils nécessaires à la culture de la vigne.

Celui-ci était face à vous. Il a été détruit en 2009 pour laisser la place au lotissement « Carré Guillaume ».



L'AMENAGEMENT DE LA PLAINE ALLUVIALE

L'Isère a naturellement un cours sinueux. Elle disperse ses sédiments à l'occasion des crues, elle crée des zones marécageuses. Les premières tentatives d'endiguement datent du XVI^{ème} siècle et ce n'est qu'après les crues de 1733 et 1740 que les premiers projets de l'administration voient le jour et que la nécessité d'un projet d'ensemble est affirmée.

Les premiers grands endiguements sont construits en 1818, après la crue de 1816. Jusqu'en 1860 il s'agit d'une succession de digues sans continuité. Ces endiguements sont construits et surveillés par trente syndicats !

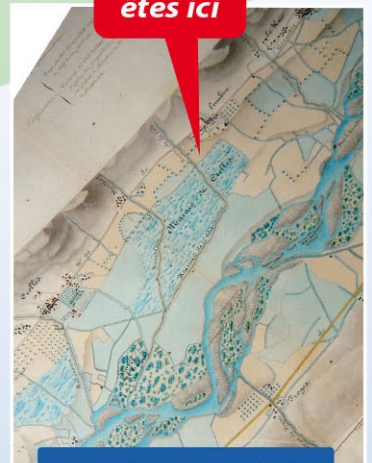
Des endiguements sont aussi construits dans le bassin amont de l'Isère, ce qui accélère le transfert des sédiments de la Savoie vers la vallée du Grésivaudan. Crue après crue, le rehaussement du lit de l'Isère conduit à une situation de plus en plus critique.

De 1860 à 1900 de nombreux canaux sont alors réalisés. Ainsi, la rive droite de l'Isère est entièrement assainie en 1892. Mais la situation continue à se dégrader à nouveau, l'exutoire des canaux se relève peu à peu au fil des crues, ce qui compromet l'assainissement de la plaine.

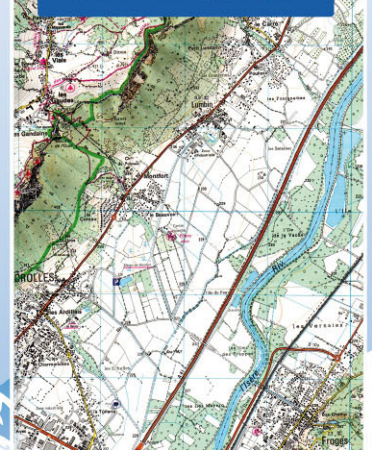
Il faut attendre 1930 pour que soit reconnue la nécessité de l'aménagement de l'Isère sous une autorité unique. Faute de crédits, les travaux ne furent pas entrepris.

Ce n'est qu'en 1955 qu'une nouvelle crue vient réveiller les esprits. Des travaux sont entrepris pour endiguer l'Isère, creuser de nouveaux canaux, recalibrer des canaux existants (les chantournes) et remembrer des terres agricoles.

Vous êtes ici



De 1787 à 2000



Le bassin-lavoir public

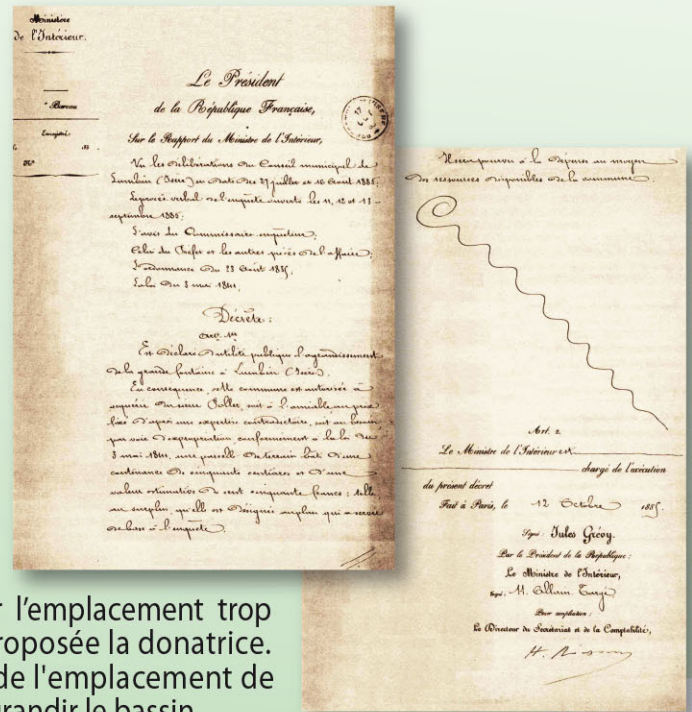
L'implantation du village s'est probablement faite autour de la source appelée « La Grande Fontaine ». L'eau de « La Grande Fontaine » s'écoulait à travers la plaine. C'était « la chantourne ». Au niveau des numéros 84 à 92 de la rue de la Fontaine, un abreuvoir pour les animaux avait été creusé, alimenté par la source dite de « la Petite Fontaine ». Canalisée sous la chaussée il y a quelques années, il est encore possible d'entendre et de voir l'eau qui s'écoule, grâce à un regard qu'on trouve à droite en descendant la rue.

A cet endroit, sur le mur d'en face, figure encore une inscription en relief qui met en garde contre la pollution de l'eau, « *SOUS PEINE D'AMANDE* » (sic)

En 1883, Mlle **Solary** lègue à la commune la somme de 500 F « pour établir un petit toit sur un des côtés de La Grande Fontaine destiné à abriter les femmes qui lavent la lessive ».

Le Conseil Municipal considère qu'un toit construit sur l'emplacement trop exigü de la fontaine ne remplirait pas le but que s'est proposée la donatrice. Afin d'employer utilement ce legs, il vote l'acquisition de l'emplacement de « l'ancienne maison **Follet**, actuellement en ruines » pour agrandir le bassin.

L'autorisation est accordée en 1885 par **Jules Grévy**, Président de la République. C'est en 1888, que les travaux seront achevés : toit et bassin en pierres de taille, avec plan incliné pour le lavage du linge. Plus tard, de très vieilles pierres furent offertes par **Wladimir Cristea**, pour embellir le bassin. **Wladimir** était un ancien légionnaire, qui est venu s'installer à Lumbin après la guerre d'Indochine.



Histoire de l'eau à Lumbin

Puiser l'eau à « la Grande Fontaine » ou aux ruisseaux devient une corvée insupportable. En 1908, le Conseil Municipal se propose d'équiper le village d'un réseau d'adduction d'eau. Un puits est creusé à flanc de coteau. Tout d'abord à 12 mètres de profondeur. Mais les prévisions du sourcier se révèlent insuffisantes. Il est décidé de creuser plus profond, un crédit supplémentaire est voté, mais l'opération est sans succès. Le projet est abandonné. En 1922, un projet par pompage est envisagé : l'eau de « la Grande Fontaine » serait refoulée dans un réservoir à flanc de coteau.

Mais une nouvelle idée apparaît : en partenariat avec la commune de La Terrasse, il est prévu de capter les sources du Benoît sur la commune de St-Bernard-du-Touvet et de les conduire gravitairement, sans pompage, vers les deux villages.

C'est ainsi qu'en 1928 est né le Syndicat intercommunal des eaux de La Terrasse, Lumbin et de Crolles (pour son hameau de Montfort). La mise en service de l'aménagement en 1930 donna lieu à « la fête de l'inauguration des eaux ». Les maisons et bassins publics arborèrent guirlandes et fleurs et un bal qui se termina tard dans la nuit clôtura la journée.

Par la suite, pour répondre à une demande croissante, le système a été renforcé par deux fois : en 1981 par le captage de la source de « La Gorge » à La Terrasse et en 1988 par l'exploitation par pompage « du Trou Bleu » à Lumbin.

D'après l'ouvrage de **Pierre Ferrier** : « Lumbin d'hier et d'aujourd'hui »

L'arbre de la liberté (1945)

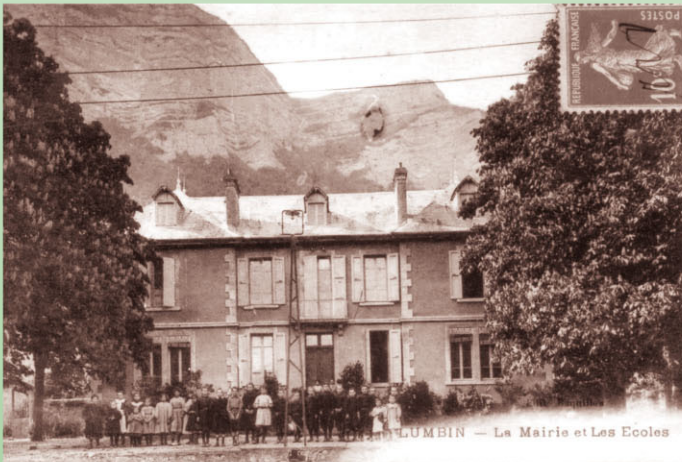
Un arbre de la liberté a été planté en 1945 à l'emplacement du parking actuel des commerces. L'opération a eu lieu dans de mauvaises conditions, aussi n'a-t-il pas survécu.

Ce ne fut pas le premier arbre de la liberté à Lumbin. Le 13 août 1792, **M. Ramel**, le maire, requit le commandant des deux compagnies de volontaires du 5^{ème} bataillon de l'Isère de « *vouloir commander la troupe aujourd'hui à 5 heures et demie précises pour assister conjointement avec la garde du dit lieu à la cérémonie de la plantation de l'arbre de la liberté sur la place publique du dit lieu à Lumbin le sus dit jour* »

La place publique était à ce moment-là celle de l'église. Quant à l'arbre, il s'agit sans doute de l'énorme peuplier abattu aux environs de 1960 parce qu'il menaçait la sécurité du lieu.



La Mairie



Jusqu'en 1879, la commune avait fait le choix d'un local loué pour les réunions du Conseil Municipal. Ce local fera également fonction d'école de garçons. Il s'agit d'une grande salle faisant partie d'une bâtisse située au 151 de la rue de l'église.

Dès 1846, le Préfet de l'Isère, manifeste son désir de voir la commune équipée d'une « maison d'école » et l'invite « à la création de cette indispensable institution ».

Au cours de sa séance du 11 février 1877, le Conseil Municipal décide d'acquérir un terrain pour sa construction rappelant qu'à différentes époques le préfet avait pressé la commune de le faire « sous peine d'interdiction des locaux scolaires actuels ».

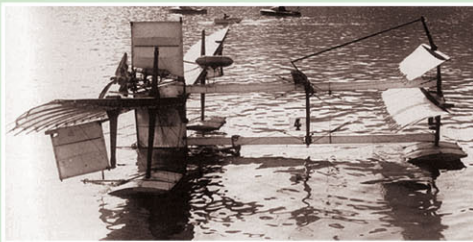
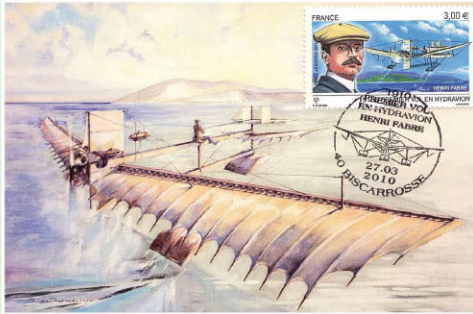
Le 3 février 1878 le Conseil Municipal « fait choix de la vigne de M. **Santon** n° 322 SA du plan cadastral.

Cet emplacement se trouvera au milieu du village, près de la fontaine publique et à égale distance des deux hameaux l'un au nord, l'autre au midi ».

La construction du bâtiment est achevée en 1879. Dès lors, la mairie abritera les écoles de filles et de garçons jusqu'à la construction des locaux actuels.

D'après l'ouvrage de Pierre Ferrier : « Lumbin d'hier et d'aujourd'hui »

Henri Fabre (1882-1984)



Le « Canard » lors des essais sur l'étang de Berre

Une plaque près de la fontaine sous les commerces commémore un homme célèbre du village.

Henri Fabre est issu d'une famille de marins. Il partage sa vie entre Marseille, où il est né, et Lumbin.

Très jeune il s'intéresse à l'aviation qui en est à ses débuts. A 14 ans, le jeune garçon lance de la falaise de Saint-Hilaire du Touvet un planeur modèle réduit qui atterrit dans la plaine.

En 1906 il se consacre à la réalisation d'un hydravion et en étudie tous les paramètres : voilure, aérodynamique, flotteurs et moteurs. Une hélice est fabriquée à la forge de Lumbin (la taillanderie). Un moteur équipé de l'hélice est monté sur une voiture afin d'étudier la propulsion de l'ensemble. Cet essai se fait à Lumbin.

Après plusieurs tentatives, son premier hydravion, le « **Canard** », décolle de l'étang de Berre le 28 mars 1910.

Sur la fin de sa vie de centenaire, il a la joie d'assister aux premiers essais de vol en deltaplane à Lumbin.

Le relais de poste

La postière



Mme **Eugénie Revol**, née **Montel**, devant chez elle. Elle avait la responsabilité du seul téléphone du village au début du siècle dernier.

Début août 1914, elle a reçu un message de la préfecture lui annonçant que la guerre venait d'être déclarée. Elle envoya sa fille, âgée de 10 ans, avertir la mairie en face.

La pizzeria actuelle est à la place de la grange, à droite de la photo, après la poste.



A partir de 1828, le service postal est obligé de desservir une fois par jour, toutes les communes de France.

Des relais de poste existaient tous les 20 km environ, d'où le relais de Lumbin entre Grenoble et Chapareillan. Les chevaux y étaient changés.

Dans la commune, l'ancienne maison **Chalmette**, maintenant détruite, faisait office de relais ainsi que d'hôtellerie. Sur la façade, on pouvait lire : « RESTAURANT - LOGE - PIED - CHEVAL ». En face, à la place de l'école primaire actuelle, il y avait le bâtiment qui servait de grange et d'écurie pour les chevaux.

C'est dans ce relais que Napoléon III venant de Savoie fit halte avant son arrivée à Grenoble.

Isaac Blaise Grand-Dufay

Isaac Blaise GRAND-DUFAY est issu d'une vieille famille lumbinoise de propriétaires.

Il est élu député de Lumbin et il représente le Tiers-Etat aux Etats Généraux du Dauphiné à Romans en 1788.

Directeur de la « Poste aux lettres » de Grenoble de 1791 à 1797, il eut le courage de s'opposer au Conseil Général de l'Isère (1792) et au Conseil Municipal de Grenoble (1793) qui avaient institué le contrôle du courrier en provenance de l'étranger. Il fut obligé de céder, sans pour autant perdre son poste.

La maison de la famille existe toujours le long de la route à la sortie nord de Lumbin, lieu également d'une magnanerie.

D'après l'ouvrage de Pierre Ferrier :
« Lumbin d'hier et d'aujourd'hui »



Une magnanerie dans la rue Grand-Dufay

Au cours du XVIII^{ème} siècle, la sériciculture est apparue dans plusieurs communes du Grésivaudan. En 1789, on rencontre cette pratique répandue dans la plupart des communes de la vallée, mais elle n'a qu'une faible place dans l'économie agricole, et aucun bâtiment spécial ne lui est réservé.



On élève les vers à soie dans des pièces qui ensuite sont rendues à leurs usages habituels.

A partir de 1830, la culture du mûrier et l'élevage du ver à soie commencent à se développer, les paysans entrevoyant là une pratique rémunératrice et n'exigeant pas de vastes champs. On plante beaucoup de mûriers entre 1835 et 1840.

À partir de 1837, on crée des magnaneries, c'est-à-dire des locaux spéciaux réservés dans la ferme à l'élevage du ver à soie. En 1846, on compte de nombreuses magnaneries dans le Grésivaudan.

Jusqu'en 1836, il n'y eut qu'une seule filature pour tout le Grésivaudan, celle des Ayes dans la commune de Crolles. En 1840, il en existe deux nouvelles : une au Touvet, l'autre à Domène sur la rive gauche. La présence de cette dernière s'explique assez bien par le manque de facilités de communications entre rive droite et rive gauche. Mais la filature des **Ayes** occupe le premier rang à cause de sa situation centrale et de la proximité des centres producteurs.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, la sériciculture est en pleine prospérité. Cela correspond au développement général de cette exploitation en France. Cette prospérité séricicole marque l'apogée de l'agriculture ancienne caractérisée par l'utilisation d'une main-d'œuvre importante. A partir de cette époque la production de la soie va entrer en décadence.

L'ouverture du canal de Suez en 1869 livre la production de soie française à la concurrence chinoise et japonaise, ce qui va accélérer le processus jusqu'à la disparition de cette activité dans les années 1930. Toutefois, un regain eut lieu pendant la deuxième guerre mondiale, les importations étant devenues limitées. A la fin des hostilités, les importations qui avaient repris et l'apparition des fibres synthétiques, eurent raison de la sériciculture de manière définitive.

Témoin de cette époque révolue, une ancienne magnanerie est encore visible à droite en descendant la rue **Grand-Dufay**, au deuxième porche de ferme.

L'église

L'existence de la première église de la paroisse **Sainte-Marie-Madeleine** est mentionnée aux archives de Crolles au XV^{ème} siècle.

L'église est fermée en 1838 en raison « de l'état de vétusté qui menace tous les jours la vie des fidèles qui s'y rassemblent ».

Dans sa séance du 23 septembre 1838, le Conseil Municipal décide la reconstruction de l'église, seul le clocher est maintenu à son emplacement et surélevé.

La nouvelle église sera plus spacieuse et empiétera sur l'ancien cimetière.

Elle sera livrée au culte en 1842. En 1843, 12 bornes en pierre de taille seront implantées « pour clore d'une manière aussi convenable que nécessaire l'enceinte de l'ancien cimetière formant aujourd'hui placette au devant de l'église ».

La chaire sculptée sera réalisée et posée par « le **Sieur Charles**, menuisier à Domène ». L'église s'enrichira de vitraux exécutés à Grenoble par **Balmet Père et Fils** entre 1930 et 1956.

Détruit par un incendie dans la nuit du 4 août 2009, le clocher a été reconstruit en 2011 et les cloches qui avaient été fendues par la chaleur ont été refondues et remises en place. La fonte des cloches eut lieu en public, spectacle auquel plus d'un millier de personnes a assisté.

A l'occasion de ce chantier, l'intérieur de l'église a été complètement rénové.

D'après l'ouvrage de Pierre Ferrier : « Lumbin d'hier et d'aujourd'hui »



Le vitrail du cœur est d'**Etienne Buche**, maître-verrier à Grenoble. Il date de 1881 et représente « *Marie-Madeleine chez le pharisien* » (Selon *Evangile de St Luc*).

Marie-Madeleine est la patronne de l'église.

Les autres vitraux de l'église sont de **Balmet Père et Fils**, successeurs d'**Etienne Buche**.

Ils ont été exécutés entre 1930 et 1956.





PIVS VII-GRATIANOPOLI-SAVONAM-TRADVCITVR-AN MDCCCIX
(Pie VII conduit de Grenoble à Savonne en 1809.
Musée Chiaramonti, citée du Vatican).



Le banc de Pie VII

Napoléon fait arrêter le pape Pie VII dans la nuit du 5 au 6 juillet 1809. **Pie VII** quitte Rome sous la conduite du **Général Radet**.

Le Pape traverse l'Italie, passe le Mont-Cenis et s'arrête à Lumbin le 20 juillet 1809 pour y passer la nuit chez **M. Jean-Baptiste Savoie**, conseiller de préfecture, dans sa maison située dans l'allée des Tilleuls, à gauche en allant vers l'église.

Les Lumbinois apprenant la présence du Pape, se précipitent vers lui pour recevoir sa bénédiction.

Durant une promenade dans l'allée des Tilleuls, le Souverain Pontife se serait assis sous un tilleul, sur ce banc de pierre.

Le lendemain, le **pape Pie VII** quitte Lumbin pour séjourner à Grenoble (peinture ci-jointe) où il est accueilli par la population mais reste enfermé pendant dix jours dans l'ancienne préfecture, avant de poursuivre son voyage vers Nice où il arrive le 7 août 1809. Ensuite, **Bonaparte** le fait conduire à Savone

Accès au port de Lumbin par l'allée des Tilleuls

Comme semble l'indiquer le plan de 1787, le chemin menant au port était dans le prolongement de l'allée des Tilleuls dans laquelle vous vous trouvez.



Lumbin en 1787, localisation du port

Train de bateaux sur l'Isère, 1908

Qui se souvient que l'Isère a été une rivière navigable ?



Les Allobroges et les Romains l'utilisent déjà pour le transport de marchandises lourdes, en particulier des blocs de pierre de carrières.

Au XVIII^{ème} siècle des bateaux d'environ 20 mètres de long transportent de 40 à 60 tonnes de marchandises. A la descente, c'est le transport de la fonte de la région d'Alleverd, du cuivre de la vallée des Huiles, des ardoises de Tarentaise, du cuir, du fromage, du vin de Savoie. Pour rejoindre la vallée du Rhône à partir de Grenoble, 13 heures suffisent ! Lors de la « remonte », moins rapide et plus difficile, c'est le transport du sel de Méditerranée, du vin et du blé de Provence et du Languedoc.

En 1841, on comptabilise 321 bateaux sur l'Isère. Dix ans plus tard, il n'en reste que 50. Dès 1868, l'usage de la voie d'eau se fait essentiellement pour les bois flottés. Durant la première moitié du XX^{ème} siècle, des bateaux naviguent encore sur certaines portions de l'Isère, mais le 27 juillet 1957 l'Isère est définitivement radiée de la liste des rivières navigables de France.

Le tramway

LUMBIN – La Gare et l'Entrée du Village



2740. LUMBIN (Isère) — La Gare du tramway



La première demande de concession pour un Tramway est formulée en 1892. Le Conseil Municipal « vote des remerciements et des félicitations aux promoteurs de cette idée féconde qui contribuera certainement à la prospérité de la commune de Lumbin ».

Les travaux pour un tramway électrique commencent en 1898. Un premier tronçon est ouvert entre Grenoble et Crolles en 1899. En 1900, la ligne est prolongée jusqu'à Chapareillan.

La station de Lumbin étant située à l'extrémité Nord du village, une halte supplémentaire est accordée au milieu du village, près de la mairie, ainsi qu'une autre au lieu-dit Pouliot pour les habitants du Petit Lumbin et du Carre.

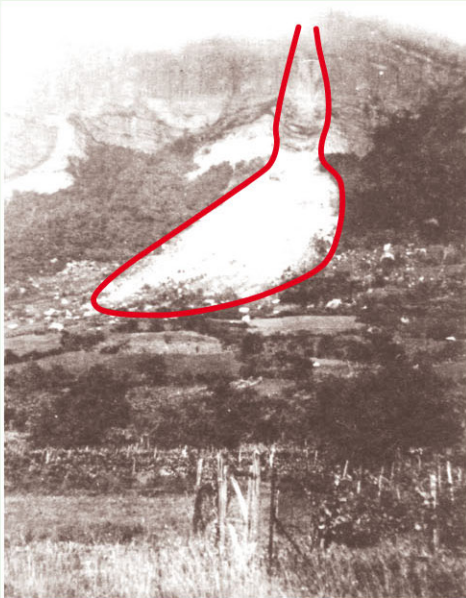
Le tramway permet aux Lumbinois d'écouler leurs marchandises sur les marchés de Grenoble et d'y faire leurs courses. Il transportera le vin, le lait, les caisses de gants (la ganterie était florissante à cette époque). Et en fin de mois, les agriculteurs se rendaient à Grenoble pour chercher « l'argent du lait » et ramenaient leurs provisions de la ville.

Pendant la seconde guerre mondiale, les sanatoriums de Saint-Hilaire-du-Touvet durent acheter une ferme à Lumbin pour produire les légumes et les fruits nécessaires aux établissements. Les productions étaient acheminées par le tram vers le funiculaire. En se tournant côté village, il est possible de voir encore les deux gros bâtiments de cette ferme au premier plan à droite de la route.

Le tronçon Le Touvet-Chapareillan ferma en 1933, celui de Crolles-Le Touvet en 1937. La fermeture définitive de la ligne aura lieu en 1947.

« D'après l'ouvrage de Pierre Ferrier : « Lumbin d'hier et d'aujourd'hui »

Les éboulements de la falaise



Lumbin a été le théâtre de nombreux éboulements de la falaise. Des éboulements sont signalés en 1701, et au cours de l'hiver 1708-1709.

Dans la soirée du 20 août 1948 (photo), les Lumbinois sont terrorisés par un bruit assourdissant. Ils sortent de chez eux abrités par des parapluies, car depuis une semaine il ne cesse de pleuvoir. Le village est enveloppé d'un épais nuage de poussière.

A deux heures du matin, un nouveau vacarme se produit et des blocs parviennent près de la route. Une grosse frayeur, mais heureusement pas d'accident de personnes.

Le 02/01/2002, à 23h30, un bloc de 10m³ s'arrête contre une maison, chemin des Grangettes. Les habitants sont sains et saufs, mais la maison est fortement ébranlée ...

Engagée par la commune, la construction du merlon a mis l'ensemble du village à l'abri des risques émanant de la falaise.

D'après l'ouvrage de Pierre Ferrier : « Lumbin d'hier et d'aujourd'hui »



Des abris « vigneron »

Parmi les curiosités de Lumbin, qui connaît cet abri sous roche perdu dans les pentes ?

Du temps des vignes dans le coteau, les vigneron aménagent des abris en mettant à profit les surplombs que constituent ces « blocs basculés » tombés de la falaise.



Celui-ci se présente comme une cavité peu profonde dont le fond et l'entrée sont aménagés : la construction de murs en pierres sèches a permis de constituer une vraie pièce à vivre...

Le confort est spartiate mais suffisant pour prendre un peu de repos et « casser la croûte » au frais pendant les grandes chaleurs ou pour se mettre au sec lorsqu'une pluie survient ou même passer une soirée devant un feu de bois avant de dormir...

La maison forte du Petit Lumbin



Le hameau du Petit Lumbin est mentionné dès le XIV^{ème} siècle et possédait au XV^{ème} siècle une maison-forte, aujourd'hui déclassée en gentilhommière, appartenant alors à noble **A. de Berlion** (C'est la famille **Berlioz** qu'il faut lire). La famille **Berlion** était une famille noble du Valentinois.

Il semble que cette gentilhommière à gauche soit la même que l'on aperçoit encore au milieu du hameau.

Elle a cependant subi des remaniements au cours des âges. Un incendie récent l'a sévèrement endommagée.

L'approvisionnement en eau du Petit Lumbin

Au Petit Lumbin, au début du XIX^{ème}, seules trois maisons possédaient l'eau courante provenant d'une source commune. La majorité des habitants s'approvisionnaient au ruisseau du Carre, le Bruyant.

En 1920, **Joséphine et Louise Ramboud** « cèdent à la commune de Lumbin le droit de prélever dans le triomphe* de leur bassin situé dans leur cour, le quart de toutes les eaux qui leur appartiennent ». Le Conseil Municipal accepte avec enthousiasme cette commodité.

Quelques années plus tard la municipalité aménage un bassin public alimenté par cette eau. Le hameau compte à ce moment-là sept ménages totalisant vingt-six personnes.

Le bassin est encore visible à la hauteur du n° 424 du chemin du Petit Lumbin, ainsi que son dauphin d'origine.

D'après l'ouvrage de Pierre Ferrier :
« Lumbin d'hier et d'aujourd'hui »

*(Le triomphe est le massif posé contre un bassin pour y installer l'arrivée d'eau)

Une ferme autrefois...

La scène photographiée ci-contre, avec vue sur La Terrasse a été prise à partir de la route qui monte vers le haut du petit Lumbin... à vous de trouver l'endroit exact...



Le ruisseau du Carre, ses moulins, sa taillanderie



LE DAUPHINÉ. — Lumbin. — Le Château. — LL.

Ferme jouxtant le moulin du haut du petit Lumbin.
Vue sur La Terrasse, et vignes en contrebas

Ses moulins

En son temps, Lumbin était dotée de trois moulins. Le Petit Lumbin en possédait deux sur le ruisseau du Carre. Le troisième était situé sur le ruisseau de Montfort.

Ces moulins étaient équipés pour mouliner les céréales, produire de l'huile de noix pour l'alimentation, de l'huile de chanvre pour l'éclairage.

Le plus ancien était situé en haut du Petit Lumbin, à l'extrémité du chemin du Petit Lumbin. Il a cessé ses activités vers 1915. Il est aujourd'hui transformé en maison d'habitation.

Le plus récent fut implanté en aval du premier. Il comportait un battoir à chanvre. En 1937, la commune de St-Hilaire-du-Touvet, qui manque d'eau pour les besoins de ses sanatoriums, achète l'eau du ruisseau et la capte. Le meunier et sa famille durent l'abandonner pour s'installer à Tencin. Le moulin avait vécu. Il a été, lui aussi, transformé en maison d'habitation.

D'après l'ouvrage de Pierre Ferrier : « Lumbin d'hier et d'aujourd'hui »

Sa taillanderie

L'ancienne taillanderie de Lumbin est située en bordure de la route départementale, près du pont sur le ruisseau du Carre.

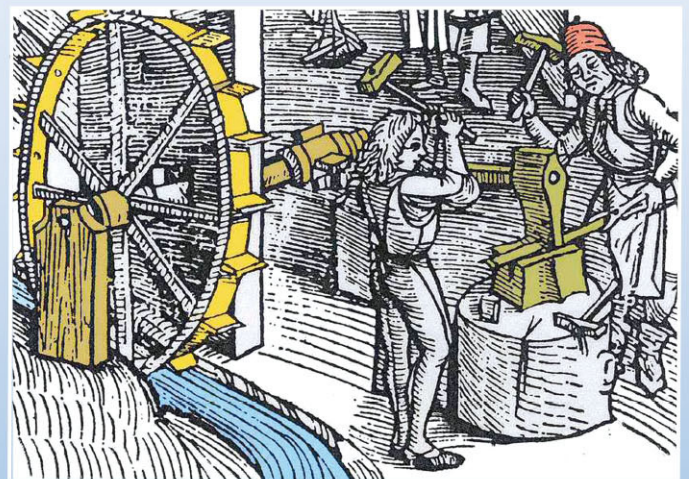
Sa construction est autorisée par ordonnance royale en date du 21 septembre 1838.

Un seuil en pierre de taille occupait toute la largeur du ruisseau à environ 110 m en amont de l'« usine ». Une prise d'eau contrôlait un canal de dérivation pour alimenter un réservoir de régulation situé à son extrémité. De là, l'eau tombait par un coursier sur deux roues à godets de 3 mètres 60 de diamètre et 1 mètre de largeur.

Les intérêts des routoirs à chanvre situés en aval de la taillanderie étaient préservés : à l'époque du rouissage, sur simple réquisition, le taillandier doit fermer la vanne de la prise d'eau, de manière à maintenir un écoulement continu dans le ruisseau.

L'hélice de l'hydravion d'**Henri Fabre** a été forgée dans cette taillanderie au début des années 1900.

La taillanderie cesse de fonctionner autour de 1930. Par la suite, l'atelier sera équipé de machines à bois fonctionnant à l'électricité.



Une taillanderie : Fabrique d'outils propres à tailler et couper.

Image d'un petit martinet en 1488, entraîné par une roue et quatre cames